



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA MAISON SAINTE-MARTHE

Jeudi 24 avril 2014

(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 20 du 15 mai 2014)

N'ayons pas peur de la joie

Il y a beaucoup de chrétiens qui ont « peur de la joie ». Des chrétiens « chauves-souris », comme les a qualifiés « avec un peu d'humour » le Pape François, qui ont toujours des « têtes d'enterrement » et se déplacent dans l'ombre au lieu de viser « à la lumière de la présence du Seigneur ». Le fil conducteur de la méditation proposée par le Pape a été justement le contraste des sentiments éprouvés par les apôtres après la résurrection du Seigneur : d'un côté, la joie de le penser ressuscité et, de l'autre, la peur de le voir à nouveau au milieu d'eux, d'entrer en contact réel avec le mystère. « Il y a un mot dans ce passage de l'Évangile (*Luc 24, 35-48*) qui nous explique bien ce qui s'était passé à ce moment-là ». En substance, les disciples « préféraient penser que Jésus était une idée, un fantôme, mais pas la réalité ». Et « tout le travail de Jésus était de faire comprendre qu'il était réalité : "Donnez-moi à manger, touchez-moi, c'est moi ! Un fantôme n'a pas de chair, n'a pas de corps, c'est moi !" ». En outre, « nous pensons que cela advient après que certains d'entre eux l'avaient vu pendant la journée : ils étaient sûrs qu'il était vivant. Que s'est-il passé ensuite, on ne sait pas... ». Le passage évangélique suggère, que « la peur de la joie est une maladie du chrétien ». Nous aussi « nous avons peur de la joie » et nous disons à nous-mêmes qu'« il vaut mieux penser : oui, Dieu existe, mais il est là-bas, Jésus est ressuscité, il est là-bas ! ». Comme pour dire : gardons « un peu de distance ». Et ainsi « nous avons peur de la proximité de Jésus, parce que cela nous donne de la joie ». Cette attitude explique aussi pourquoi il y a « tant de chrétiens d'enterrement », dont « la vie semble un enterrement continu ». Des chrétiens qui « préfèrent la tristesse et non la joie ; ils se meuvent mieux non pas dans la lumière de la joie, mais dans les ombres ». Tout comme « ces animaux qui

ne réussissent à sortir que la nuit mais qui à la lumière du jour ne voient rien. Comme les chauves-souris ! Et avec un peu de sens de l'humour, nous pouvons dire qu'il y a des "chrétiens chauves-souris", qui préfèrent les ombres à la lumière de la présence du Seigneur ». « Nous avons peur de la joie et Jésus, avec sa résurrection, nous donne la joie : la joie d'être chrétien, la joie de le suivre de près, la joie d'aller sur les routes des béatitudes, la joie d'être avec lui ». C'est pourquoi il faut surmonter « la peur de la joie » et penser à combien de fois « nous ne sommes pas joyeux parce que nous avons peur ». Comme les disciples « avaient été battus par le mystère de la croix ». D'où leur peur. « Et là d'où je viens, il y a un proverbe qui dit : celui qui se brûle avec du lait bouillant, pleure quand il voit une vache ». Et ainsi, les disciples, « brûlés par le drame de la croix, ont dit : non, arrêtons-nous ici! Lui est au ciel, ça va très bien, il est ressuscité, mais qu'il ne vienne pas une autre fois ici parce que nous n'y arrivons pas ! ». Le Pape François a conclu sa méditation en invoquant le Seigneur afin qu'il « fasse avec nous tous ce qu'il a fait avec les disciples qui avaient peur de la joie: ouvrir notre esprit ». Et « qu'il nous fasse comprendre qu'il est une réalité vivante, qu'il a un corps, qu'il est avec nous et qu'il nous accompagne, qu'il a gagné : demandons au Seigneur la grâce de n'avoir pas peur de la joie ».